Document generated on 07/15/2025 9:54 p.m.

Dalhousie French Studies
Revue d'études littéraires du Canada atlantique

Grumberg, Jean-Claude. La plus précieuse des marchandises. Un conte

Emmanuel Delille

Number 119, 2021

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1086344ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1086344ar

See table of contents

Publisher(s)

Department of French, Dalhousie University

ISSN

0711-8813 (print)
2562-8704 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Delille, E. (2021). Review of [Grumberg, Jean-Claude. La plus précieuse des marchandises. Un conte]. *Dalhousie French Studies*, (119), 166–167. https://doi.org/10.7202/1086344ar

All Rights Reserved © Dalhousie French Studies, 2022

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

passe ainsi par une recherche des mécanismes à l'origine de la domination et par une volonté de les renverser.

En évaluant l'existence à partir de critères philosophiques, Simone de Beauvoir ébranle l'ordre établi entre les hommes et les femmes, s'attirant autant des critiques d'universalisme émises par les féministes différentialistes, telles Antoinette Fouque et Hélène Cixous, que des reproches de misogynie, de la part entre autres de Michel Onfray. Intransigeante quant à la liberté qu'elle attribue à l'humain, elle demeure ambivalente dans plusieurs facettes de sa pensée, notamment par le rôle qu'elle accorde à la reproduction – un facteur biologique – dans la domination masculine. Perçues par ses détracteurs comme des faiblesses de son raisonnement, ses incohérences traduisent surtout le bouleversement épistémologique qu'elle a initié (et que poursuivent les *gender studies* depuis les années 1990) et le rapprochement, parfois incertain, qu'elle a opéré entre la littérature, la philosophie et la vie. Ancré dans le principe d'ambiguïté, l'essai d'Éric Touya de Marenne propose un parcours au sein de l'œuvre beauvoirien, sans résorber ses contradictions, mais plutôt en les éclairant à l'aune des idées de liberté et d'engagement. Néanmoins, cette perspective peu critique aplanit les points de discorde entourant Simone de Beauvoir. Associer *Le Sang des autres* au roman « métaphysique » (p. 44) atténue ainsi son aspect programmatique ; de même que parler de « passions amoureuses avec certaines de ses élèves » (p. 9) oblitère la question d'un possible rapport de domination entre elles. Malgré quelques raccourcis et redites, ce *Que sais-je ?* a le mérite d'embrasser en un seul regard les multiples visages de Simone de Beauvoir et de baliser d'éventuelles pistes de réflexion sur les incohérences, l'héritage et les critiques de celle qui fut à la fois autrice, philosophe, intellectuelle et militante.

Béatrice Lefebvre-Côté *Université de Montréal*

***

Grumberg, Jean-Claude. *La plus précieuse des marchandises. Un conte*. Paris : Seuil, collection « La Librairie du XXIe siècle », 2019. 128 p.

Jean-Claude Grumberg est l'auteur d'une œuvre romanesque et dramaturgique importante, récompensée par de nombreux prix. D'une grande créativité, il est aussi bien actif comme scénariste et dialoguiste pour le cinéma que comme auteur de littérature pour la jeunesse. Cette capacité à emprunter la forme de plusieurs genres culmine avec ce petit livre au titre énigmatique. En l'ouvrant, le lecteur se demande dès les premières pages s'il a à faire à un merveilleux faisant fi des contraintes de la réalité ou bien s'il s'agit de quelque chose d'autre, bien plus tragique et terriblement réaliste, puisqu'il est autant question du Petit Poucet que du camp de Drancy, c'est-à-dire du camp d'internement près de Paris et antichambre d'Auschwitz. Mais comme tout conte, il y a d'abord une histoire.

Le conte commence par une rafle, suivie par la déportation d'une famille, dans un train « de marchandises ». Jean-Claude Grumberg imagine le père de famille qui, réalisant la mort certaine qui les attend à l'Est, décide dans un acte de désespoir de jeter à l'aveuglette l'un de ses enfants jumeaux par une fenêtre du train, avec le désir fou que ce dernier survive. On pense à l'expression bien connue de Lawrence L. Langer, « choix sans choix » (*choiceless choice*), ou « choix sous contrainte », selon terminologie adoptée par l'historienne Sonia Combe. L'enfant est recueilli par un couple, appelé « pauvre bûcheronne » et « pauvre bûcheron », qui l'accueille et l'élève comme leur propre fille. Elle survivra mais le conte ne dit pas si elle retrouve son vrai père à la fin.

Cette rafle, on le sait, est bien réelle, l'auteur a perdu les membres de sa famille, Juifs roumains installés à Paris, après qu'ils ont été déportés à Auschwitz par le convoi nº49 du 2 mars 1943. Épargné de justesse quand il était enfant, Jean-Claude Grumberg

transmet à son tour le récit de ce qui est souvent tenu pour indicible en le transmuant en conte. Rédigée en français, cette histoire se rapproche – avec les outils de la fiction – de la littérature de la « catastrophe » (*khurbn*), le corpus yiddish qui rassemble les témoignages rédigés dans l'immédiat après-guerre sur la destruction des juifs d'Europe.

D'un point de vue totalement différent, on peut faire un autre rapprochement intéressant. Freud, dans un article de 1909 portant sur la littérature, a parlé de « roman familial des névrosés » à propos des récits où l'on retrouve le complexe d'Œdipe de manière à peine travesti, sous des formes très variées de fictions. Pour résumer l'idée de base de Freud, le roman familial consiste à s'inventer une autre famille que la sienne, à imaginer un père qui serait roi et à se croire enfant trouvé ou adopté, ce qui correspond à un scénario courant dans les histoires que les enfants se racontent à eux-mêmes ou qu'ils mettent en scène dans leurs jeux, aux prises avec des rivalités imaginaires pour l'amour exclusif d'un parent. Est-ce un scénario inconscient qui est mis en scène ici ou bien l'auteur joue-t-il sciemment avec un scénario freudien un peu convenu, un topos ? « Ils se serraient alors tous trois dans un même enlacement qui finissait par des rires et même par une chanson qui parlait de père, de mère, et d'enfant perdu et retrouvé » (p. 13).

Loin de répondre à cette question, rappelons que la question des choix sous contrainte est au cœur d'une autre fiction, le roman *Le Choix de Sophie* (1979) de William Styron, mieux connu du grand public à travers l'adaptation d'Alan Pakula au cinéma (1982). Dans cette histoire, Styron mettait une mère de famille face au choix de désigner parmi ses deux enfants qui allait survivre et qui allait mourir, sous l'injonction d'un officier nazi. Mais loin d'être un cas isolé et purement fictionnel, ce type de choix dans des situations extrêmes se retrouve dans les récits de témoignage sur les camps et la déportation. Jean-Claude Grumberg, en tant qu'écrivain et enfant de déporté, rejoint aujourd'hui ce corpus.

Emmanuel Delille *Université Johannes Gutenberg de Mayence*

***

Smoodin, Eric. *Paris in the Dark: Going to the Movies in the City of Light, 1930-1950*. Durham: Duke University Press, 2020. 203 p.

Convinced that Parisian movie audiences during the two decades he studied were not homogeneous but rather a collection of "specialized, micro-audiences" with different movie-going habits and interests, Smoodin's initial goal was to reconstruct the diverse "cinema culture" created by the wide range of movie offerings in Paris at this time and the heterogeneous population there to interact with them. "Empirical audiences are much more differentiated than can be accounted for by the notion of the textually produced viewer" (4), he contends; different micro-audiences went to the same movies but (probably) interacted with them in different ways, so we cannot reconstruct their diversity and interactions just by analyzing the movies shown. (If you don't think that's true, ask five really different individuals what they got out of *Dunkirk*.) "We need to move away from the films themselves and consider other materials" (39), Smoodin contends.

The problem, as he concedes later, is that we have little to go on to learn about those micro-audiences and their interactions in the theater. Smoodin relies on *Pour Vous*, for example, a weekly magazine that listed what was being shown in many of the Paris cinemas and ciné-clubs and provided some information about the stars. For reasons he explains, however, the length of a movie's run was not always indicative of its popularity. Nor does a theater's location tell us much about who went to see its offerings. Parisians appear to have traveled outside their neighborhood for a movie that interested them.